



à Vie

Texte **Klaus Antes et Christiane Ehrhardt**

Traduction **Irène Bonnaud**

Mise en scène **Sébastien Bournac**

TR TABULA
RASA

Un reportage judiciaire en forme d'interview tiré du livre de **Klaus Antes** et **Christiane Ehrhardt**, *Lebenslänglich* (*Perpétuité, les protocoles de la détention*). (Droits réservés).
Traduit de l'allemand par **Irène Bonnaud** (commande de traduction de la cie Tabula Rasa).

Mise en scène et scénographie **Sébastien Bournac**.

Avec **François-Xavier Borrel**.

Création son et vidéo **Loïc Célestin**.

Assistant mise en scène **Étienne Blanc**.

Production **Compagnie Tabula Rasa**.

Coproduction **L'Usine – Centre national des arts de la rue et de l'espace public – Tournefeuille / Toulouse Métropole**

Avec le soutien du **Théâtre Sorano**, de la **Cave Poésie**, du **TPN - Théâtre du Pont Neuf** et du **Lycée d'Enseignement général et technologique Toulouse-Lautrec**.

Ce spectacle reçoit le soutien d'**Occitanie en scène**.

Remerciement au **Groupe Cahors – Fondation MAEC**.

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la **Direction régionale des affaires culturelles Occitanie**, par la **Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée** et par la **Ville de Toulouse**.

Avec la participation du **Conseil Départemental de la Haute-Garonne**.

La compagnie Tabula Rasa a bénéficié de l'aide du fonds d'urgence **Toulouse Métropole** en 2020.

La compagnie Tabula Rasa est en partenariat artistique avec **le Théâtre Sorano** [2019/21].

RÉSIDENCES DE CRÉATION :

> Du 2 au 12 janvier 2019 au **Théâtre du Pont-Neuf** (Toulouse)

> Du 14 janvier au 6 février 2019 au **Lycée Toulouse-Lautrec** (Toulouse)

Ce projet de résidence au lycée a généré des interactions fortes et construites avec les élèves, leurs enseignants et plus largement l'ensemble de la communauté éducative.

Cette version du spectacle a été créée le 12 décembre 2019 au TPN - Théâtre du Pont Neuf à Toulouse.

REPRÉSENTATIONS :

LYCÉE TOULOUSE-LAUTREC / TOULOUSE (31)

> Lundi 4 et mardi 5 février 2019 à 10h10 et 13h45, le mercredi 6 février 2019 à 10h10.

CAVE POÉSIE / TOULOUSE (31)

Co-accueil avec le Théâtre Sorano de Toulouse

> Du mercredi 20 au samedi 23 février 2019 à 20h30

RE-CRÉATION DU SPECTACLE 2019/2021

THÉÂTRE DU PONT NEUF / TOULOUSE (31)

> Jeudi 12 et vendredi 13 Décembre 2019 à 20h30

LYCÉE ST JOSEPH / TOULOUSE (31)

> Mardi 21 janvier 2020 à 19h

L'USINE / TOURNEFEUILLE (31)

L'Usine - Centre national des arts de la rue et de l'espace public Tournefeuille / Toulouse Métropole

> Représentation scolaire le 21 janvier à 15h.
> Du 22 au 23 janvier 2021 à 20h30
[dates initialement prévues en mars 2020, report dû au Covid19]

LYCÉE RAYMOND NAVES / TOULOUSE (31)

> Jeudi 8 et vendredi 9 avril à 10h30

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / AVIGNON (84)

Dans le cadre du festival OFF d'Avignon

> Du 7 au 26 juillet 2021 à 10h
[relâche les mardis 13 et 20 juillet 2021]



LE TEXTE

Un comédien. Une parole spontanée qui trébuche, qui raconte quelques souvenirs insignifiants, déroule peu à peu une histoire terrible qui prend à la gorge. Rien ne laisse prédire ce qui arrive, et c'est l'irréparable.

En travaillant sur Fassbinder, Sébastien Bournac a découvert ce témoignage judiciaire bouleversant d'un détenu condamné à perpétuité extrait d'une étude allemande des années 1970, entre sociologie et psychiatrie. Il en a commandé la traduction à Irène Bonnaud.

Dans une trompeuse simplicité, on parcourt la parole brute de Peter Jörn Schmidt et les chemins obscurs qui ont conduit au meurtre ce jeune homme comme les autres qui essayait seulement de vivre avec ses contemporains et de s'intégrer.

Mais s'avouer qu'on est un raté est difficile. Et l'avouer à ceux qui l'ont toujours su, c'est pire...

ORIGINE DU PROJET

“Je voudrais simplement faire entendre un témoignage, une confession, à mi-chemin entre le documentaire et le théâtre. La puissance de la parole tient ici à sa quasi-banalité.

Dans un dispositif vidéo kaléidoscopique, donner à voir ce morceau de vie, cette histoire vraie.

À l'origine du texte, il y a une interview. Le cas « Peter Jörnschmidt » intéressa en effet les psycho-sociologues Klaus Antes et Christiane Ehrhardt qui y trouvèrent matière à une analyse clinique propre à nourrir une réflexion sur des cas de meurtriers condamnés à perpétuité, et aussi sur les conditions de vie en détention.

Ensuite, Fassbinder projeta sur la figure de Peter un double de lui-même. Il reconnut dans sa trajectoire de vie celle d'un frère condamné.

Cela a donné un de ses plus beaux téléfilms : *Je veux seulement que vous m'aimiez*, un drame bouleversant sur les séquelles affectives de la croissance occidentale.

Le fait divers meurtrier dépasse de beaucoup l'anecdote.

Je lis et je relis aujourd'hui obsessionnellement les mots de ce récit.

Chaque étape apparaît après coup clairement comme une station d'une passion sourde à l'œuvre : l'enfance, l'adolescence, le mariage, le travail, la vie sexuelle... les pièces d'un puzzle dont on assiste peu à peu à la terrible reconstitution.

Le pouvoir corrompateur de l'argent, le fardeau de la famille et le mirage de la réussite sociale. L'aliénation d'un homme incapable de trouver le bonheur.

Ce témoignage fascinant est un conte très moderne sur les contraintes.

Paradoxalement l'enfermement redonne la parole au meurtrier, la libère.

Tout ce qui n'était que silence sera douloureusement, ironiquement, tragiquement nommé TROP TARD.

Apparaît alors dans ce lumineux ratage, comme une épiphanie, quelque chose qui nous concerne. Qui interroge profondément notre identité. Ce que sont nos vies au plus intime.

Emprisonné dans un monde de fantômes, l'homme attend sa propre explosion.”

Sébastien Bournac



Photo Loïc Célestin

EXTRAIT

« Je n'avais jamais tué quelqu'un avant, même en pensée. Des fois je me mettais en colère comme tout le monde, disons que je râlais pendant trois minutes, mais après c'était fini. C'est encore comme ça aujourd'hui : ici je n'arrive à me fâcher contre quiconque. Ou par exemple, mes parents. Je ne les détestais pas, je ne les méprisais pas. Quand ils se sont servis de moi, je me suis dit, c'est comme ça. Quand ils m'interdisaient de faire quelque chose ou qu'ils m'obligeaient à rester à la maison, je n'étais jamais vraiment furieux, j'étais plutôt mortellement offensé, et j'allais bouder dans un coin, c'était plutôt ça que taper du poing sur la table ou avoir une réaction de colère. C'est ici que j'ai appris qu'on ne doit pas tout accepter, tout supporter jusqu'à ce que ça déborde. C'est ces deux dernières années que j'ai commencé à regarder autour de moi, à écouter, à me faire ma propre idée, sur moi, mes codétenus, tout le système. Et aujourd'hui quand il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, il faut que ce soit réglé illico, je n'attends plus que ce soit à moitié oublié ou enterré. Je ne peux pas en dire plus. Ici on m'appelle, depuis l'an dernier, l'homme à la bouche ouverte. »

Traduction Irène Bonnaud

“Le malheur n’a pas fondu sur toi, ne s’est pas abattu sur toi, il s’est infiltré avec lenteur, il s’est insinué presque suavement. Il a minutieusement imprégné ta vie, tes gestes, tes heures, ta chambre, comme une vérité longtemps masquée, une évidence refusée ; tenace et patient, ténu, acharné, il a pris possession des failles du plafond, des rides de ton visage dans le miroir fêlé.”

“Quelque chose se cassait, quelque chose s’est cassé. Tu ne te sens plus - comment dire ? – soutenu : quelque chose qui, te semblait-il, te semble-t-il, t’a jusqu’alors réconforté, t’a tenu chaud au cœur, le sentiment de ton existence, de ton importance presque, l’impression d’adhérer, de baigner dans le monde, se met à te faire défaut.”

Un homme qui dort, Georges Perec [extraits]

NOTES POUR UNE MISE EN SCÈNE

Ici, on veut simplement faire entendre un témoignage, une confession, à mi-chemin entre le documentaire et le théâtre.

Ici, on veut donner à écouter un morceau de vie, une histoire vraie, bouleversante.

La puissance de ce témoignage tient à sa quasi-banalité.

La force de sa parole plonge dans ses traumatismes affectifs et familiaux ordinaires. Emprisonné dans un monde de fantômes, l'homme attend sa propre explosion.

À l'origine du texte, il y a apparemment une interview.

Le cas « Peter Jörnschmidt » intéressa en effet les psycho-sociologues Klaus Antes et Christiane Ehrhardt qui y trouvèrent matière à une analyse clinique propre à nourrir une réflexion sur des cas de meurtriers condamnés à perpétuité, et aussi une enquête sur les conditions de vie en détention.

Ensuite, R W Fassbinder trouva dans la figure de Peter un double de lui-même. Il reconnut dans sa trajectoire de vie celle d'un frère condamné.

Se joua alors entre le cinéaste et son objet d'analyse une fascination très personnelle.

Cela donne un des plus beaux téléfilms du cinéaste allemand : *JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ*, et le portrait d'un homme malaimé qui remplace le vide affectif par les preuves d'amour et les rapports d'argent.

En filmant cette quête de la tendresse à une époque où les contacts humains sont corrompus, Fassbinder constate avec amertume que le miracle économique allemand s'est fait au prix des sentiments.

Un drame bouleversant sur les séquelles affectives de la croissance occidentale.

Le fait divers meurtrier dépasse de beaucoup l'anecdote.

Comme souvent, sa valeur tient à ce qu'il vient révéler toute une part cachée, secrète, insoupçonnée, fantasmée, de réalité qui cheminait souterrainement derrière la surface lisse des choses. Comme un chaos intérieur fait de ressentiments enfouis, de pensées refoulées, de ressassements, de cris étouffés, de mots tus qui apparaissent alors aux yeux de tous à travers la brutalité d'un geste, d'un acte irréparable qui vient rompre une situation devenue insupportable, insurmontable.

Je lis et je relis aujourd'hui obsessionnellement les mots de ce récit.

Chaque étape apparaît après coup clairement comme une station d'une passion sourde à l'œuvre : l'enfance, l'adolescence, le mariage, le travail, la vie sexuelle... les pièces d'un puzzle qui au fur et à mesure de sa constitution dessine une image terrible.

Le pouvoir corrupteur de l'argent, le fardeau de la famille et le mirage de la réussite sociale. L'aliénation d'un homme incapable de trouver le bonheur.

Ce témoignage est un conte très moderne sur les contraintes.

L'enfermement redonne la parole au meurtrier, la libère, et dès lors, tout ce qui n'était que silence va être nommé douloureusement, ironiquement, tragiquement TROP TARD.

Apparaît et devient lisible dans ce lumineux ratage quelque chose qui nous concerne.

La surface de projection qu'offre cette parole, augmentée de la part secrète d'une existence que l'on croyait TELLE et qui se révèle AUTRE, est effectivement fascinante.

Toute une vie se recompose alors devant nous et se trouve éclairée de cette part d'ombre.

L'écart entre ce qui était masqué, invisible et ce que fixaient les apparences est une énigme humaine captivante dans laquelle bien souvent chacun trouve matière à se reconnaître.

Cela interroge profondément notre identité. Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que sont nos vies au plus intime.

Au départ, il y a le désir fort de mettre en scène un acteur en solo.

Un face à face direct. Avec un sujet, un texte et un jeune comédien.

Et puis pour faire résonner la complexité profonde qui sourd derrière la banalité apparente de cette parole, l'envie et la nécessité sont apparues d'imaginer un dispositif simple et nomade fait d'une caméra motorisée, de cinq écrans de tailles différentes et d'une table de régie présente au plateau.

Certes l'acteur est filmé en direct.

Nous concentrerons l'attention sur les détails.

On pourra observer au plus près le corps qui parle, scruter les mots qui surgissent, et ainsi mettre en place un véritable théâtre kaléidoscopique de la parole.

Nous travaillerons aussi peu à peu à créer des distorsions entre le présent du théâtre et les images diffusées ; à brouiller, à perturber et trahir ce qui semblait simple, par des délais de latence, des ruptures et décalages révélateurs ; à provoquer des vertiges et ouvrir des abîmes à travers des surgissements subliminaux d'autres matières, d'autres espaces, d'autres désirs.

Mettre en scène la parole d'un homme *"en parcours, en attente, en suspension, en déplacement, hors-jeu, hors vie, provisoire, pratiquement absent, pour ainsi dire pas là"* (B.-M. Koltès), tel est l'enjeu de ce projet.

Sébastien Bournac - Décembre 2018.

« DIT VRAI, QUI PARLE D'OMBRE »

*Parle toi aussi
Parle toi aussi,
parle en dernier,
dis ta parole.
Parle –
Mais ne sépare pas le non du oui.
Donne aussi le sens à ta parole :
Donne-lui l'ombre.
Donne-lui assez d'ombre,
Donne-lui autant d'ombre
que tu en sais partagée autour de toi entre
minuit et midi et minuit.
Regarde tout autour :
Vois ce qui t'entoure devenir si vivant !
Dans la mort ! Vivant !
Celui qui parle l'ombre parle vrai.
Désormais le lieu où tu te tiens rétrécit :
Où aller maintenant, dépourvu d'ombre, où aller ?
Monte. En tâtonnant, monte.
Te voilà plus mince, moins ressemblant, plus fin !
Plus fin : un fil,
où l'étoile veut glisser et descendre :
pour nager en bas, tout en bas,
où elle se voit scintiller : dans la houle
des mots qui vont.*

Paul Celan [1920 - 1970]

paru dans *Le Nouveau Commerce*, traduction de Valérie Briet

LA COMPAGNIE TABULA RASA

Avec la compagnie Tabula Rasa créée en 2003, Sébastien Bournac développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatiques, à travers des compagnonnages avec des auteurs vivants tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali, Jean-Marie Piemme... auxquels il passe des commandes d'œuvres.

Parmi ses derniers spectacles, on peut citer *L'Apprenti* de Daniel Keene (2012), *La Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé (2013), *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* (2015) et *J'espère qu'on se souviendra de moi* (2016) de Jean-Marie Piemme... et aussi l'adaptation de deux textes du répertoire en 2018 : *Un ennemi du peuple* d'Ibsen et *L'Éveil du printemps* de Wedekind.

Il vient de créer (en confinement / décembre 2020), avec Pascal Sangla et une bande d'acteurs complices, *Peut-être pas [cabaret existentiel]*, représentations publiques reportées en 2021 au Théâtre Sorano. Il travaille actuellement avec la dramaturge québécoise Annick Lefebvre sur le projet d'une version française de son texte *J'accuse*.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempestif et ludique.

Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus divers, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

En marge de son travail de création, la compagnie Tabula Rasa a toujours affirmé une démarche militante d'actions de sensibilisation, médiation et formation auprès de tous les publics : scolaires, adolescents, amateurs, empêchés (ateliers en prison)...

La compagnie est aujourd'hui forte d'un solide ancrage en Occitanie – Pyrénées/Méditerranée. Elle est conventionnée par la DRAC Occitanie – Pyrénées/Méditerranée, la Région Occitanie - Pyrénées/Méditerranée et la Ville de Toulouse et bénéficie d'une belle reconnaissance professionnelle.

L'ÉQUIPE

Photo F. Passerini



SÉBASTIEN BOURNAC

En parallèle d'études littéraires et dramaturgiques, Sébastien Bournac découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire. Après plusieurs collaborations artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers) et expériences d'assistantat à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. On lui confie alors la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier Volant du TNT [2001/03] avec lequel il crée un diptyque fondateur à partir de l'œuvre de Pasolini.

En 2003, il fonde la compagnie Tabula Rasa qu'il développe en région pendant une quinzaine d'années à travers des compagnonnages et résidences au long cours avec le Théâtre de Cahors, le Théâtre de la Digue [Toulouse], la MJC de Rodez, le Scène Nationale d'Albi...

Fort de cette expérience, en avril 2016, il prend la direction du Théâtre Sorano [Toulouse].

FRANÇOIS XAVIER BORREL

Comédien

Photo F. Passerini



Formé à L'École De l'Acteur (LÉDA) puis à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, François-Xavier Borrel travaille d'abord sous la direction de Sébastien Bournac (l'*Apprenti* de Daniel Keene - 2012, *La Mélancolie des Barbares* de Koffi Kwahulé - 2013). Il découvre ensuite l'écriture de plateau lors

de la création *Le Temps Des H+mmes* pour Un Festival À Villeréal (édition 2014) dirigée par Nicolas Giret-Famin. En 2015, il poursuit cette expérience avec *Titre Provisoire* de Samuel Pivot, mise-en-scène Selin Altıparmak et Jérémie Bergerac (compagnie S'en Revient).

François-Xavier retourne sous la houlette de Sébastien Bournac avec *J'espère qu'on se souviendra de moi* de J.M. Piemme en 2018, et *À Vie* en 2019. Après avoir retrouvé la compagnie S'en Revient pour *Borderline*, une création au plateau autour de l'hystérie (2018), il joue dans *À nos Atrides*, pièce adaptée de l'*Orestie* d'Eschyle, mise en scène par Laurent Pérez (2019). Parallèlement, il est diplômé d'une licence d'anglais à l'Université de Toulouse II.

LOÏC CÉLESTIN

Création sonore et vidéo

Après deux années de formation au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême en 1999, Loïc Célestin intègre à l'âge de 19 ans l'équipe de « Voix du Sud » à Astaffort où il est en charge de la structure d'enregistrements sonores. En 2004, il participe avec Jean-François Delfour à la création du label "Caroline productions" qui développe et accompagne les projets discographiques et scéniques de jeunes auteurs. Il explore dans le même temps d'autres matières, en poursuivant le chorégraphe Pierre Rigal dans ses créations et tournées à travers le monde. Après plusieurs collaborations en théâtre et compagnies (TNT, Théâtre Garonne, Cie 220vols, Cie 3DB), il rejoindra en 2012 l'équipe du théâtre Sorano comme régisseur son puis, en 2016, la compagnie Tabula Rasa autour de la création *J'espère qu'on se souviendra de moi*, en 2018 pour créer la bande son d'*Un ennemi du peuple* et en 2020 il accompagne Pascal Sangla pour la partie musicale et sonore de *Peut-être pas*.

Photo Loïc Célestin



CONTACTS

Administration et production

Oriane Ungerer - 07 60 40 04 72 - contact@tabula-rasa.fr

Diffusion

Sophie Roy - 06 61 15 27 36 - diffusion@tabula-rasa.fr

Direction artistique

Sébastien Bournac - s.bournac@tabula-rasa.fr

 [compagnie tabula rasa / www.tabula-rasa.fr](https://www.facebook.com/tabularasa)



SIRET 448 488 940 00017

Licence 2-1121184

Tel > +33 (0) 7 60 40 04 72

Siège social & adresse postale > 44 chemin de Hérédia - 31500 TOULOUSE

Bureau > 2bis allées Forain François Verdier - 31000 TOULOUSE

tabula-rasa.fr

